



Vous remonterez ensuite vers le centre-ville tout en restant sur le même côté de la rue pour vous diriger vers l'étape C.

L'immeuble de la rue Gasté est le premier IRP. Cet ensemble novateur est conçu comme un chantier d'expérience où la préfabrication s'applique à l'ensemble de la construction, du gros œuvre à l'équipement intérieur. Il est dû à l'architecte Alix Sorin, et comprend 15 commerces et 55 logements. Sa construction est prévue en plusieurs tranches. L'ossature est en béton armé, et les murs sont constitués d'éléments préfabriqués en béton vibré. Sa charpente est métallique. Il possède un étage de plus qu'autorisé, afin d'obtenir la densité voulue. Sa massivité est compensée par le retrait du dernier étage (en attique). Les loggias utilisées pour la première fois à Vire offrent aux logements une véritable extension sur l'extérieur, protégée des intempéries. Elles permettent aussi de donner un certain caractère à la construction, en creusant profondément les façades et en rythmant l'élévation.

HÔTEL DE VILLE – RUE DESLONGRAIS

1956 : UN ÉDIFICE REPRÉSENTATIF DU XX^{ème} SIÈCLE

L'Hôtel de Ville est édifié à l'emplacement du précédent bâtiment trop gravement endommagé en juin 1944 pour être restauré. Ce projet dont l'architecture peut être encore qualifiée de moderne 50 ans après sa construction, a pourtant mis sept années à voir le jour. Il est autant le fruit du talent des architectes Claude Herpe et Raymond David que de l'opiniâtreté et de la volonté des élus municipaux, le maire, André Halbout, en tête.

Ce bâtiment, original et novateur, est quasiment unique en son genre. Les architectes ont su utiliser la déclivité du terrain pour mettre en scène les différents niveaux marqués par une suite de terrasses et de porte-à-faux, dont la partie supérieure est couronnée d'une tour placée de manière décentrée.

La façade principale regarde à l'ouest, mise en valeur à la fois par sa position en hauteur et le recul créé par le parvis. Très spectaculaire, elle fait face au centre de Vire.

Les volumes géométriques assemblés de manière dissymétrique sur cette façade permettent d'individualiser les fonctions :

- la salle des mariages**, à l'étage, dans le grand rectangle animé par de grandes baies verticales,
- la salle du Conseil**, espace cubique en porte-à-faux et à toit à faible pente, totalement ouvert à l'ouest, aveugle au nord et au sud,
- les logements et bureaux de la tour**, avec des façades également différenciées : mur aveugle à l'ouest, façade ouverte généreusement au sud composée d'une alternance de vides et de pleins et d'un détail surprenant avec les deux rangs de hublots saillants qui accentuent la verticalité, façades ouvertes enfin au nord et à l'est grâce à des modules carrés préfabriqués qui se répètent selon des rythmes distendus.

Cette tour, côté est, est construite en partie sur pilotis en béton armé. Elle reçoit également un pilier d'angle en granit comme ceux de la façade ouest. La partie sous portique permet l'accès à une seconde entrée qui se trouve ainsi de plain-pied avec le jardin public.

La modernité de cet édifice se retrouve également dans son principe constructif avec une ossature en béton armé et dans le travail sur les matériaux et les matières : granit et béton employé avec des nuances de teintes et d'aspect, soit lavé, soit bouchardé.

Les espaces intérieurs proposent une riche alternance de volumes en simple et double hauteur.

Cet édifice emblématique a été inauguré en 1956. Il est inscrit au titre des Monuments Historiques depuis 2010.



© Collection Polda

BAS-RELIEF DE L'HÔTEL DE VILLE

1960 : UNE SCULPTURE « ART DÉCO » EN CONTRASTE AVEC L'ARCHITECTURE DU BÂTIMENT

La figure monumentale qui semble supporter la salle du Conseil sur la façade ouest, est l'œuvre du sculpteur parisien René Babin (1919-1997). Claude Herpe proposa ce sculpteur pour qui la commande de Vire sera la première grande réalisation en tant que créateur. La réception de l'œuvre a lieu en 1960.

Ce bas-relief vertical, haut de 5,20 m et large de 1,70 m, est constitué de 12 pierres calcaires de Saint-Maximin dans l'Oise. L'iconographie retenue est celle de la personnification de la renaissance de la Cité par la grande figure féminine qui émerge de la ville de Vire située en arrière-plan et dominée par la tour-horloge. Soutentée dans l'espace avec le soleil au second plan, elle prend son envol les bras allongés, le bras gauche épousant, loi du cadre oblige, les limites spatiales du bas-relief. Le graphisme du personnage reste encore nourri d'un style « art déco », mais la volupté des lignes crée un contraste avec les lignes orthogonales et assez austères de l'architecture du bâtiment.

Bien que décorative, cette réalisation, compte tenu de sa taille, marque également une verticalité, une inflexion par rapport aux lignes plutôt horizontales générales. Situé au droit du grand porte-à-faux de la salle du Conseil, le bas-relief en souligne le caractère asymétrique, lui-même totalement décentré.

E. LA POSTE – RUE AUX FÈVRES

1955 À 1958 : TROIS ÉDIFICES SINGULIERS DE TYPE « HYBRIDE »

Des deux grands types d'architecture, « traditionnelle » et « moderne », découle une architecture «hybride». Empreinte de ces deux styles, elle a une écriture proche de celle des immeubles traditionnels par la toiture en ardoise ou l'utilisation du granit, mais par certains aspects, comme les gabarits et les matériaux, elle est d'inspiration moderne.

La Poste est reconstruite sur son ancien emplacement par un architecte missionné par les PTT, René Lecourt. Elle est inaugurée en 1955. Cette administration, tout comme celle de la SNCF pour la reconstruction de la gare, n'impose pas de modèle, mais s'adapte à chaque ville.

La salle des guichets se signale par un volume saillant en rotonde caractérisé par un soubassement et un couronnement en pierre de taille et des ouvertures soulignées par des bandeaux saillants en béton. L'utilisation de hublots au niveau de la cage d'escalier et de pavés de verre autour de la porte d'entrée complète cette écriture qui donne au bâtiment un aspect relativement moderne.

Sur la façade au premier étage, vous remarquerez au-dessus de l'inscription PTT, l'armoire de la ville de Vire se blasonnant ainsi : «De gueules à la flèche renversée d'argent accostée de deux tours du même maçonnées de sable, ouvertes du champ» ».
* « *Rouge avec une flèche d'argent renversée entre deux tours maçonnées de noir et aux portes de même couleur que le fond*».

F. IMMEUBLES – RUE DU HAUT CHEMIN ET RUE É. DESVAUX

À PARTIR DE 1951: UNE NOUVELLE ARCHITECTURE

Remarqué au plus haut niveau de l'État, Claude Herpe est nommé à la direction de la reconstruction de Vire, en remplacement de Marcel Chappey. Cette nomination constitue le début d'une nouvelle orientation de l'architecture de Vire : la reconstruction dite « moderne ».

Claude Herpe est associé à Raymond David, architecte de la ville, et toutes leurs réalisations sont signées de leurs deux noms. Leur architecture affectionne les volumes pleins, chaque édifice étant composé de plusieurs éléments en saillie ou en retrait les uns par rapport aux autres. Des loggias et des cadres de baies animent les surfaces. Les toits sont à très faible pente. Les parements présentent un enduit de gravillon lavé à faux joints, semblable à celui déjà mis en œuvre pour l'immeuble de la rue Gasté, qui a l'apparence (mais non la réalité) d'éléments préfabriqués. Le granit est volontiers employé en ponctuation, avec un appareillage varié. Cette architecture « moderne » se traduit à Vire par l'utilisation de matériaux bruts, de galeries couvertes en porte-à-faux, de toits-terrasses, de balcons saillants, de loggias, de hublots ou de pavés de verre, de parements de béton divers et de modénatures.

Les immeubles rues du Haut-Chemin et Émile Desvaux sont des IRP comme celui de la rue Gasté (étape C). Leur construction débuta en 1954 et s'acheva en 1959. Cette opération comprend 100 logements, répartis dans plusieurs barres de hauteurs variables et une tour dont la taille modeste est compensée par sa situation au point le plus haut (impasse Saint-Louis, entre les n° 11 et 13 rue Émile Desvaux). Pour ce quartier, Claude Herpe imagina des solutions compatibles avec ses principes architecturaux et l'équilibre financier de l'opération. Le relief, l'orientation et la vue commandèrent une implantation des barres parallèles à la voirie. Sur la rue, les immeubles présentent un rez-de-chaussée commercial protégé des intempéries par l'imposant porte-à-faux des logements. La structure des immeubles est formée d'une suite de murs de refends intérieurs espacés de 3.50m qui équilibrent la construction, mais qui ont l'inconvénient d'imposer, en plan, des pièces d'une largeur rigoureusement identique, qu'il s'agisse des chambres ou des séjours. Les façades sont animées par de profondes loggias, et recouvertes d'un enduit de mignonnette à faux-joints. Le granit ponctue le rez-de-chaussée des immeubles au niveau des entrées. Des pavés de verre latéraux insérés entre des modénatures en béton encadrent les portes, et permettent un meilleur éclairage du hall d'entrée. Ce sont des éléments essentiels du vocabulaire de l'architecture « moderne ».

Vous pouvez maintenant redescendre vers le centre-ville. Avant de vous arrêter à votre prochaine étape, faites un détour par le square situé à votre gauche, à l'arrière de l'Hôtel de Ville, pour découvrir dans les jardins une série de photographies de la ville avant les bombardements du 6 juin 1944.



G. TEMPLE PROTESTANT – RUE DES DÉPORTÉS

1955 À 1958 : TROIS ÉDIFICES SINGULIERS DE TYPE « HYBRIDE » (SUITE)

Bâti en 1958 par l'architecte Sainz, ce temple protestant remplace celui issu de la rue des Nations de l'exposition universelle de 1878 à Paris. La chapelle en bois fut détruite en juin 1944.

De petite taille et de forme simple, ce nouveau temple est entouré de contreforts en moellons de granit, et éclaire de claustras en béton moulé permettant ainsi de filtrer la lumière et d'avoir une plus grande intimité à l'intérieur.



© Collection Polda

H. IMMEUBLE – RUE ANDRÉ HALBOUT

1955 À 1958 : TROIS ÉDIFICES SINGULIERS DE TYPE « HYBRIDE » (FIN)

Un dernier exemple d'édifice singulier avec l'immeuble situé au 77 de la rue André Halbout.

L'entrée de cet immeuble est le prétexte à une savoureuse composition architecturale autour du vocabulaire de la modernité des années 1950 : juxtaposition d'une entrée sur rue avec pavés de verre, joue oblique unilatérale, surmontée de balcons fortement marqués par des piliers massifs, et d'une entrée latérale opposant une élévation avec des modénatures en « rondeurs », colonne et marches. Ces deux entrées sont reliées par un auvent commun dont les angles reprennent leur vocabulaire respectif : angles droit et obtus sur rue, angle à l'arête arrondie sur cour.

Après cette série d'édifices singuliers, vous traverserez la rue André Halbout pour vous retrouver quelques mètres plus bas devant l'ancien garage «Chatel».



I. ANCIEN GARAGE « CHATEL » – RUE ANDRÉ HALBOUT

ANNÉES 1950 : ÉDIFICE COMMERCIAL DE LA PÉRIODE «MODERNISTE»

Pendant la période de la reconstruction, l'ensemble des programmes commerciaux et culturels cherchait à retenir l'attention. Les garages et les espaces d'exposition pour automobiles ne dérogent pas à la règle. L'ancien garage «Chatel», rue André Halbout, en est un exemple.

Cet édifice est constitué d'un rez-de-chaussée entièrement vitré surmonté d'une boîte d'habitation sur pilotis qui réalise un effet de lévitation tout à fait surprenant. Il est l'œuvre des architectes modernistes Claude Herpe et Raymond David.

La composition d'ensemble joue avec la déclivité du terrain et avec le porte-à-faux en rotonde du toit terrasse qui permettent de positionner en retrait le module d'habitation et de lui donner ainsi cette impression de flotter dans l'espace.

Cet édifice commercial est réhabilité en logements par l'agence d'architecture « Faire le mur ». L'enjeu de cette réhabilitation est de permettre un nouvel usage avec des logements et un commerce, tout en mettant en valeur les caractéristiques de l'architecture moderne de la période de la Reconstruction (extrait de la description du projet, site de l'agence).

En revenant sur vos pas pour la suite de l'itinéraire, vous pourrez faire un arrêt sur la place du Champ de Foire.

J. IMMEUBLE – PLACE DU CHAMP DE FOIRE

1958 : UNE NOUVELLE ÉCHELLE DE CONSTRUCTION

L'immeuble du Champ de Foire est représentatif des contraintes financières dont devaient tenir compte les architectes de la reconstruction. Une des solutions fut de bâtir des immeubles de plus en plus grands dans une perspective d'économie.

L'immeuble du Champ de Foire, qui réunissait un cinéma, un garage, un ensemble de services municipaux, des commerces et une vingtaine de logements, répond à cette nouvelle échelle de construction. Il fut mis en chantier en 1958, et achevé en 1961.

Comme l'ancien garage «Chatel» (étape I), il est l'œuvre des architectes modernistes Claude Herpe et Raymond David. Ces derniers ont animé cette grande barre en utilisant leur vocabulaire de prédilection, loggias, hublots, … Vous remarquerez que les cages d'escalier se distinguent par de longs modules en relief rythmés par la trame symétrique des hublots.

Sortez maintenant de la place et prenez la rue des Halles jusqu'au bâtiment Bertrand Lechevrel, qui a profité d'une rénovation énergétique en 2023.

K. ESPACE BERTRAND LE CHEVREL – RUE DES HALLES

1968 : LE CENTRE CULTUREL ET SPORTIF DE LA VILLE

En 1960, les élus abandonnent le projet de construire une bibliothèque place nationale au profit de la place des halles, plus spacieuse. Cela leur donne l'idée de créer un centre culturel et sportif attentant.

Son animation est confiée à la Maison des Jeunes et de la Culture, association présidée par le docteur Le Chevrel.

La réhabilitation énergétique réalisée en 2023-2024 a permis de redécouvrir le système de façade-rideau original (enveloppe en métal). L'agence viroise de l'Atelier en a proposé cette réinterprétation.

L. IMMEUBLES – RUE VICTOR HUNGER

ANNÉES 1950 : UNE COMPOSITION MODERNE ORIGINALE

À l'emplacement du 10 rue Hunger, se trouvait le **Studio Polda**, contraction des deux prénoms du couple de photographes Paulette et Daniel Urbain. Grâce à eux, la ville de Vire dispose d'un capital d'archives photographiques inégalé en Normandie. La composition moderne de la devanture a été conservée avec le travail du verre et du métal et le bandeau saillant en béton.

En vous retournant, vous remarquerez à l'angle sur le trottoir opposé un grand bâtiment vitré. Il s'agissait de l'**Imprimerie Lecornec**. Ce bâtiment, issu du courant « moderniste », se caractérise par une façade monumentale en verre où les baies occupent la totalité de l'entrecolonnement. Le retrait de l'attique est utilisé comme terrasse.

Traversez et positionnez-vous à l'angle de l'ancienne imprimerie pour avoir une vision plus globale de l'ensemble des façades des immeubles du côté pair de la rue Hunger qui présente une composition originale.

L'architecte moderne Claude Herpe dut revoir sa copie à l'aune des bâtiments déjà réalisés d'après ceux de Marcel Chappey.

C'est ainsi qu'aujourd'hui, deux types d'élévations s'interpénètrent au milieu de la rue Hunger, l'une d'inspiration traditionnelle, l'autre utilisant le vocabulaire de la modernité. Leur point de rencontre donne lieu à une savante composition imbriquant lignes, matériaux et modénature de l'une et l'autre architecture (entre les n° 2 et 4).

Faisant face à la rue Victor Hunger, l'entrée de l'espace Henry Lesage sera votre prochaine étape.



© Collection Polda

M. ESPACE HENRY LESAGE – RUE CHÊNEDOLLÉ

1964 : UN BÂTIMENT PUBLIC AVANT-GARDISTE

Les locaux de l'espace Henry Lesage ont accueilli la bibliothèque municipale de 1964 à 2006. Elle est l'oeuvre des architectes « modernistes » Claude Herpe et Raymond David. Les travaux, qui ont duré deux ans, ont donné naissance à l'une des bibliothèques les plus modernes de France. À l'initiative de l'écrivain Georges Duhamel, les dons de livres ont afflué pour reconstituer le fond détruit en juin 1944.

La façade du bâtiment se distingue, dans sa partie supérieure, par un étonnant jeu de modénatures* en relief ordonnançant les ouvertures, hautes et étroites ou en bandeaux horizontaux.

Cette écriture moderne est rendue possible grâce au béton qui se mêle à la pierre permettant ainsi de hautes ouvertures sur l'ensemble de la façade.

Sur le pignon droit, en arrière de l'escalier en colimaçon qui n'existait pas à l'origine, une série de hublots, rappel des codes « modernistes », vient ponctuer le retour du bâtiment.

** Modénatures : Animation en relief d'une façade par des éléments saillants ou en creux tels que les entourages de fenêtres, les bandeaux, …*

N. ANCIENNE ÉCOLE – RUE CHÊNEDOLLÉ

ANNÉES 1950 : DÉTAILS ARCHITECTURAUX (FIN)

La façade de l'ancienne école rue Chênédollé, aujourd'hui un cabinet dentaire, reprend avec son gabarit et ses matériaux les caractéristiques du style moderne. Des détails décoratifs singuliers viennent ponctuer la façade avec des cadres de baies qui présente un jeu oblique et un balcon saillant qui forme un module plein. Les petits carreaux de mosaïque ajoutés sur les éléments en relief et les murets forment une ponctuation colorée et témoignent de l'ancienne fonction scolaire du bâtiment.

Vous pourrez poursuivre ensuite votre chemin jusqu'à la Place Castel, pour vous diriger rue Girard.



O. IMMEUBLE – RUE GIRARD

ANNÉES 1950 : DÉTAILS ARCHITECTURAUX

L'immeuble aux n° 10-12 de la rue Girard propose une autre écriture du style « hybride ».

Dans cet exemple, la pierre est employée ponctuellement pour les rez-de-chaussée, en soubassement et en encadrement des portes, ou pour les entourages de baies des étages. Le reste de la façade est habillé d'un parement de gravillon lavé à faux joints. Cette dernière est animée par un surprenant jeu de balcons suspendus aux joues obliques, prolongées par des bandeaux horizontaux. Les balcons présentent des formes différentes et se calent, dans leur profondeur, aux joues obliques.

Vous remonterez ensuite vers la Place Castel et tournerez à l'angle du Conservatoire de musique et de danse pour vous retrouver dans la rue des Cordeliers où de nouveaux détails architecturaux vous attendent.

P. HABITATIONS – RUE DES CORDELIERS

ANNÉES 1950 : DÉTAILS ARCHITECTURAUX

La maison située au 1 rue des Cordeliers présente des éléments architecturaux remarquables. Cette maison de l'époque moderne, en parement de pierre, se distingue par une galerie couverte en béton marquant l'entrée. De composition dissymétrique, elle conjugue joue oblique unilatérale, angles et arrondis. Les ouvertures, en longueur, sont soulignées par des bandeaux saillants en béton. L'architecture est complétée par un vaste toit terrasse qui domine le jardin.

Une autre entrée, placée sur l'un des côtés, est identifiée par une façade en pavés de verre montant jusqu'au premier étage et formant un léger arrondi dissymétrique.

La maison située au 9 rue des Cordeliers présente également une façade du rez-de-chaussée en pavés de verre de forme bombée.

Ces pavés de verre permettent de laisser passer la lumière naturelle, afin d'éclairer les escaliers intérieurs situés dans ces entrées.

Au passage, vous remarquerez la composition des portes d'entrée de ces deux habitations en métal et en verre. Les portes dessinées par les architectes de la reconstruction, tendent à disparaître, remplacées par des portes standardisées en plastique ou en métal.

Q. PLACE CASTEL

ANNÉES 1950 : DEUX ÉDIFICES À L'ÉCRITURE MODERNE

Arrêtez-vous quelques instants sur la place Castel. Au centre se dresse le cinéma-théâtre de l'architecte Jean-Jacques Morisseau, inauguré en 1996. Il remplace la salle de spectacle construite 37 ans plus tôt d'après les plans de Claude Herpe et Raymond David.

La statue de René Castel a été léguée à Vire en 1868. Poète et botaniste, il fut le premier maire de Vire en 1790. Réquisitionnée pour être fondue lors de l'Occupation, cette statue fut subtilisée au nez et à la barbe des Allemands puis réinstallée dès octobre 1944 ! Elle est inscrite au titre des Monuments Historiques depuis 2006.

Au début de la rue des cordeliers, remarquerez l'édifice qui accueille le Conservatoire de musique et danse. Il s'agit de la partie réservée aux filles de l'école publique primaire construite pour la rentrée 1954. Les plans de Jean-Louis Humbaire s'inspirent des anciennes normes (la séparation des filles et des garçons jusqu'en 1957) et des nouvelles : les classes sont vitrées sur toute leur longueur et font face à de grandes cours de récréation.

R. PORTE-HORLOGE – PLACE DU 6 JUIN 1944

DU MOYEN ÂGE À LA RECONSTRUCTION : UN ÉDIFICE EMBLÉMATIQUE DE LA VILLE

Dès les XI^e et XII^e siècles, la prospère cité de Vire est protégée par un rempart flanqué d'une dizaine de tours de garde et de guet. La Porte-Horloge est au XIII^e siècle la porte d'entrée principale de la ville fortifiée. Elle était également appelée porte Gastinel, du nom du propriétaire du terrain sur lequel elle était édifiée, ou porte Saint-Thomas.

Flanquée de deux puissantes tours jumelles, cette porte est dotée d'une herse et d'un pont-levis qui enjambait, jusqu'en 1712, un fossé de 7 mètres de large et 5 mètres de profondeur. L'ensemble du dispositif défensif médiéval est démantelé progressivement à partir de la fin du XVIII^e siècle.

Culminant à 33 mètres de haut, ce monument emblématique de Vire est unique en Normandie en raison de son beffroi. Surmontant les deux tours circulaires de la porte, la tour quadrangulaire est surélevée à la fin du XV^e siècle, symbole de la puissance politique et économique de la bourgeoisie. Outre une horloge, elle accueille en 1499 une cloche de 1 300 kg offerte par le procureur de Vire.

Gravement mutilée en juin 1944, la Porte-Horloge a été restaurée lors des travaux de reconstruction de la ville. Le monument a été dégagé de toutes les des maisons qui l'enserraient auparavant.

Au rez-de-chaussée, un mémorial perpétue le souvenir des Virois victimes civiles du bombardement.

La porte est classée au titre des Monuments Historiques depuis 1886.

C'est par cette figure symbolique que se termine votre parcours de découverte sur le riche patrimoine de la Reconstruction de Vire.